CLUB ALPIN FRANÇAIS

SECTION DU SUD-OUEST

(BORDEAUX)

BULLETIN N° **31**. — Juin 1892.

CHRONIQUE DE LA SECTION

tons vers le port de Venasque que nous traversons à quatre heures et demie. Une demi-heure plus tard nous étions à l'Hospice français, et vers sept heures à Luchon.

MÉAUDRE-LAPOUYADE.

Le Massif calcaire des Pyrénées

par Lucien BRIET.

—

Fragment

—

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

DE LUZ A GAVARNIE

I

Le pont Napoléon. — La gorge de Saint-Sauveur. — Le Pas de l'Echelle. — Sia. — Les bassins de Pragnères et de Trimbareilles. — Gèdre. — L'*Hôtel de la Grotte*.

Après un séjour à Luz, cette étrange petite ville dont tous les ruisseaux clapotent, et qui, au centre de son moelleux triangle de verdure, semble un antique bijou pieusement conservé dans le velours d'un écrin, je songeai à m'acheminer du côté de Gavarnie. A cet effet, deux modes de transport se tiennent à la disposition des touristes : on peut, selon ses goûts, louer un cheval, une voiture ou partir à pied. Quant à moi, qui voulais bien voir afin de bien décrire, dix-neuf kilomètres ne m'effrayaient guère. Je me sentais capable d'enlever l'étape. Je priai donc Mme Payotte de profiter d'une occasion pour m'adresser ma malle au pays du Cirque,

et, le lendemain, dès l'aube, le cœur ardent, avide d'impressions fortes, je quittai l'*Hôtel de l'Univers*, auquel sa coquette parure de lambrequins donnait l'air d'un chalet de maître.

J'emboîtai l'avenue qui relie Luz à Saint-Sauveur. La pâle lumière s'y assombrissait comme entre les murailles d'une rue étroite, car, de part et d'autre des accotements, prospérait une colonnade de peupliers très longs, très minces, très branchus, très rapprochés, pareils à des cierges qui eussent brûlé d'une flamme immuable et haute. Ces arbres magnifiques forment la caractéristique absolue du lieu. Partout ils ornent les prairies que clôturent de vastes plaques de schiste dressées en terre; partout ils étreignent les chemins; ils s'alignent, ils ombrent, ils pullulent : on n'aperçoit qu'eux. Cependant, les bains de Barzun dégageaient une enseigne aux lettres changeantes, tandis que sur son mamelon la chapelle de Solférino s'isolait.

Il y avait de la gaîté dans le retentissement de mes pas. Presque à mon insu, je franchis la Lise, cours d'eau sans conséquence qui prend sa source dans les pâturages du Maucapéra, proche le belvédère neigeux du Néouvieille; puis je tournai à gauche. Une croix étendait les bras, avec un encourageant sourire, peut-être pour bénir les audacieux qui s'en vont affronter les dangers que recèlent les ascensions des grands pics. Au-dessus de l'énorme issue embroussaillée d'où le Gave s'échappait à la hâte, de vagues blancheurs brillaient, indiquaient Saint-Sauveur. Quelques cultures mûrissantes jaunissaient les pentes voisines de la montée du col de Riou (1,949 mètres).

Comme il ne me convenait pas de déroger d'un pouce à l'itinéraire que je m'étais fixé, je laissai la bifurcation desservant Saint-Sauveur. Du reste, je connaissais cette mignonne station thermale, et elle n'entrait d'aucune façon dans le cadre de mon ouvrage, pas plus que Luz dont elle est le pro-

longement. Les amateurs transbordés directement de Pierrefitte se garderont de me suivre : ils exploreront le village dont l'assiette bizarre les intéressera, détour léger d'autant moins regrettable que le pont Napoléon, à l'autre bout, permet de regagner de plain-pied la route nationale n° 21, de Paris à Barèges, j'entends son embranchement sur Gavarnie.

La journée s'annonçait chaude. Des tas de silex concassés se succédaient de distance en distance. Les frondaisons, qui exubéraient, entravaient les perspectives. J'essayai inutilement de capturer un joli lézard gris que sa pétulance avait entraîné hors des bordures. Les montagnes se modelaient, se contractaient; j'eus comme un pressentiment de la sublimité des sites que défendent les remparts du massif calcaire.

Le pont Napoléon apparut.

Monumental, entre deux parois orgueilleuses réduites au rôle servile de culées, il faisait une enjambée grosse de sang-froid dans le pêle-mêle frissonnant des rameaux et des branches. Ses balustrades, que j'envisageais de face, se superposaient; et les consoles d'appui imitaient une série de denticules. Un écusson chiffré surmontait sa clef de voûte suspendue à 65 mètres des ondes fougueuses au niveau desquelles j'étais descendu l'avant-veille : je m'étais demandé alors, saisi malgré moi, quel miracle le soutenait, l'affermissait en travers l'espace. Mais qu'il était à sa place dans l'harmonie du tableau, et comme j'appréciais la note d'art qu'il y lançait sans prétention et sans lassitude !

Ce fut en 1860 que l'administration des ponts et chaussées offrit au public ce plein cintre superbe. Jadis, l'effondrement de la gorge interdisait le passage; et il fallait faire demi-tour quand les hasards de la promenade entraînaient par là. Napoléon III, qui se reposait dans les Pyrénées des fatigues de la campagne d'Italie, s'imagina de remédier à un aussi

désobligeant état de choses; il donna des ordres; moins de deux ans après, les deux rives communiquaient, et la Commission syndicale de la vallée exprimait sa reconnaissance par l'innocente érection d'un style glorifiant l'aigle de l'Empire. De la même époque date le titre de chapelle de Solférino conféré à l'ancien ermitage Saint-Pierre.

Une éclaircie heureuse me dévoilait Saint-Sauveur. Je plongeais jusqu'au Gave ; il glissait sur des graviers et courait battre une falaise tapissée d'une luxuriante tenture, au fronton de laquelle se campait une file d'habitations modernes, avec des façades criblées de fenêtres, des toits inégaux, des balcons, des galeries en applique, des détails très fins dans leur petitesse. Mille panaches bouffaient, s'élançaient, débordaient, noyant tout un quartier, distrayant l'église dont la flèche neuve, gothique, flanquée de clochetons, désignait, à la façon d'un index, l'établissement de la Hontalade, sis à mi-côte. Mon attention, attirée par un colombage de poutrelles en X, se fixa également sur le fût commémoratif de l'ancien patronage de la duchesse d'Angoulême, debout à l'extrémité du Jardin anglais, d'où quelques lacets invisibles dégringolent vers la passerelle rustiquement aménagée dans l'abîme, auprès d'un lambeau de pré.

Lorsque j'eus atteint le débouché du pont qui était proche, je relus la courte inscription gravée sur le piédestal de la colonne : le nom de l'empereur avait été aux trois quarts effacé sous des raies. Et, je n'oubliai pas d'examiner à nouveau la lugubre fissure; mes regards s'abattirent, restèrent péniblement captifs, fascinés par l'écume éclatante ; un caillou que je précipitai me parut voler. Je me penchais plus fort, jouant avec le vertige ; je me baignais dans le vide; je roulais parmi les flots meurtris; j'errais de souvenir sur le sentier souterrain qui les avoisine. Tout à coup, je me rejetai en arrière. J'avais songé à l'effroyable chute qu'on pouvait

faire, et, l'imagination aidant, la solidité plus qu'évidente de la construction m'inspirait des doutes. Force fut de m'éloigner pour dissiper ce trouble.

Une âpreté grandiose annonce la gorge de Saint-Sauveur. Peu à peu, les blocs altèrent l'aménité des talus, le boisement s'appauvrit, le Bergons s'escarpe, et les contreforts opposés dont le sauvage coloris est çà et là pommelé d'arbustes qui s'accrochent, deviennent perpendiculaires. Le soum de Nabasséoube (2,230 mètres) et le pic de Soumaoute (2,293 mètres) restreignent l'horizon. Il faut lever le chef pour considérer les cieux. Le Gave, que ses rebords décharnés dissimulent, étrangle dans l'inconnu ; il s'égare, se perd dans les entrailles du globe ; des plaintes se transmettent, lamentables ; on pense au Styx. Rien de sinistre comme l'épaississement des ténèbres dans cette fente, lorsque le soleil éblouit.

Bien qu'elle tâchât de se faufiler, la voie conservait une allure honnête, paisible et bourgeoise, recherchant ses aises, utilisant la hanche robuste des soubassements, s'étayant au besoin sur des maçonneries, profitant de tout et ne s'étonnant pas, quoiqu'il n'y eût souvent de la place que pour le torrent et pour elle. Les difficultés ne l'empêchaient pas de se tirer d'affaire. Sans relâche, elle nivelait, intelligemment, avec le souci du pittoresque, et ne manquait pas, en ébréchant un monticule, d'engendrer une pyramide singulière, inattendue, contre laquelle le son s'accentuait comme sous un porche. Des coins terribles succédaient à des recoins délicieux. Quelquefois, une saillie contournée par le parapet tutélaire permettait de sonder d'aplomb le précipice.

Créée de 1860 à 1865 par l'État qui l'entretient pour le mieux, cette route a six mètres de large. En général, elle se confond avec son prédécesseur muletier qui s'était révélé à la longue tant soit peu carrossable et dont le tracé coudoyait familièrement la dépression du Rioumaou, ruisseau mau-

vais, où s'écoulent les orages dévastateurs, et dans lequel se morfond une carrière de marbre veiné de noir et de gris anciennement employé par la bâtisse locale. Aujourd'hui on délaisse le Rioumaou sans y penser le moins du monde. Il était pourtant visité de tous les minéralogistes, un filon de nickel fort mince à la vérité s'y montrant, coupé par la rainure gavique. Darcet, Palassou, etc., en ont fait mention, et Pasumot, dans ses *Voyages physiques* (1), nous apprend que MM. de Laumont et Lelièvre, inspecteurs des mines, y découvrirent, mise à nu par les chaufourniers, une variété de zéolithe mélangée de spath calcaire. Pour moi, désolé de ne pas trouver les choses dans le même état, je m'ingéniais à me représenter le petit manoir du patriarche Cabanious (2) dont les voyageurs célébraient alors l'hospitalité cordiale : il existe toujours, à gauche en montant, sur son esplanade de noyers, mais en puissance d'un autre maître, les Cabanious ayant émigré sous le règne de Louis-Philippe.

Le lieu dit le Pas de l'Echelle. Il avait fallu faire sauter un formidable pan de roc, à cause d'un ravinement commandé par un promontoire abrupt. Le Gave, diaboliquement entrevu, luisait comme un oripeau constellé de paillettes. Il y a de cela environ un siècle et demi, là même, le chemin, une simple piste piétonne, s'interrompait, et celui qui voulait poursuivre, devait franchir, pour ainsi dire suspendu, à ses risques et périls, une suite d'anfractuosités se succédant comme les degrés d'une échelle double. Aussi, les accidents n'y étaient pas rares. La chronique barégeoise les enregistrait et perpétuait les plus marquants, dont certains, ayant nécessité des actes de dévouement, d'intrépides sauvetages, se sont convertis en légendes. Dusaulx, dont il va être ques-

(1) Pasumot, Voyages physiques dans les Pyrénées en 1788 et 1789, page 327. Le cadastre orthographie *Arriou-maou*.

(2) Dusaulx, Voyage à Barèges, tome II, page 61.

tion, a entre autres raconté la chute d'un jeune homme, meurtri et pantelant, harponné par des branches quelques toises au-dessus de l'eau, qui trépassa dans les bras du curé de Luz, l'abbé Cantonet, descendu pour le secourir, au moyen d'un câble ; drame émouvant qui décida les consuls ou magistrats administrateurs de la vallée à décréter l'exécution d'une corniche apte à répondre de la sécurité commune (1).

Je cherchai vainement les ruines de la fameuse tour de l'Escalette — *scala,* échelle — gardienne de ces Thermopyles : elles ont vécu. Cette fortification s'intitulait aussi la redoute, la forteresse ou la porte d'Espagne. On y montait la garde jour et nuit. D'aucuns présument, faute de renseignements, qu'elle fut l'œuvre des seigneurs du Lavedan, désireux de protéger leurs châteaux et leurs fiefs contre les incursions ennemies. Ceux-ci l'utilisèrent-ils, je n'en jurerais pas sur ma tête, mais il paraît qu'elle rendit un fier service à la vallée en 1708.

Lors de la guerre de succession d'Espagne, pendant que le prince Eugène et Marlborough, vainqueurs à Oudenarde, envahissaient les Flandres, sept cents miquelets qui faisaient la guérilla *tra los montes* pour le compétiteur de Philippe V, l'archiduc Charles, forcèrent le port de Boucharo et s'en vinrent saccager les villages de Gavarnie, de Gèdre et de Héas. Avertis officieusement que pareil sort les menaçait, les habitants de Luz s'armèrent, s'embusquèrent dans la redoute, attaquèrent les pillards à l'improviste, tuèrent tous ceux qu'ils purent et repoussèrent le reste qui retourna en province d'Aragon sans tambour ni trompette.

Je m'engageais dans le coude exigé par la configuration de l'endroit, quand une plaque de marbre, encastrée au centre d'un obscur et humide réduit, captiva mon vaga-

(1) Dusaulx, Voyage à Barèges, tome II, page 67.

bondage. Je pris garde à des immondices et déchiffrai tel quel : (1).

Hommage rendû à Messieurs les Officiers municipaux de la vallée de Barège par M. de Saint-Amans et M. Dusaulx de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, le 11 juillet 1788.

CONTEMPLE
ICI
DU HAUT DE CES MONTS SOURCILLEUX
JUSQU'AU FONDS DE L'ABIME
LES PRODIGES DE L'ART
ET CEUX DE LA FORTE NATURE.
ADOUCI PAR L'INDUSTRIE HUMAINE
LE FIER GÉNIE DE CES MONTAGNES
DÉFEND
D'Y TREMBLER DÉSORMAIS.

—

BRISÉE EN 1795, CETTE PIERRE A ÉTÉ RESTITUÉE EN 1852 AUX FRAIS DE QUELQUES HABITANTS DE LUZ PARTISANTS DE LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES A QUELQUE ORDRE D'IDÉE QU'ILS APPARTIENNENT

CABARROU FILS HOC FECIT.

Vous avez compris, n'est-ce pas? M. de Saint-Amans, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale d'Agen — il accompagna dans plusieurs excursions Ramond qui en dit merveille — et M. J. Dusaulx, littérateur, connu pour sa traduction de Juvénal, parcoururent la contrée, alors que les montagnards, volontairement et à leurs frais, achevaient de substituer au vieux casse-cou un praticable sûr. L'homme

(1) L'ancienne inscription, d'après l'auteur, portait : « Contemple ici d'une âme ferme et d'un œil assuré depuis le sommet de ces monts, etc. »

luttait pour la première fois avec les Pyrénées ; sa pioche acclamait la révolution grondante, le progrès en germe. Pour de telles raisons peut-être, cette amélioration, audacieusement réussie, enchanta nos honorables qui se crurent obligés à un éloge dont les termes ne sont pas tombés à l'eau, et pour cause. Gravé sur une belle table de roc feuilleté, il fut posé là, bien en vue, le 21 août 1788, en vertu d'un arrêté des différents districts, afin de remplacer la pauvre pierre de 15 pouces carrés qui se bornait à indiquer la date avec le nom de l'intendant, M. Journet, et des deux premiers consuls : ENTREPRISE DE L'ECHELLE FAITE PAR M. GEOURNET I C CAILLARDON ET PEHOURTIC 1762.

Une fraîcheur s'aromatisait, dans un demi-jour de crypte. L'inébranlable pignon s'édifiait avec une régularité informe. On l'eût dit façonné à grands coups, brutalement, par une hache gigantesque. Ce n'étaient que cassures, que plaies, que balafres, dont la couleur de fer s'était tachée d'oxyde, et parmi lesquelles les nombreuses cannelures des trous de mine se croisaient à l'envi. Des grosseurs vernies de bave noire, des protubérances dégouttantes de fongosités, surplombaient en larmiers sans nom. Afin de recueillir les exsudations qui auraient dégradé le blocage, on avait établi un caniveau. Je m'accoudai vis-à-vis : le soutènement, avec hardiesse, se greffait sur l'inhospitalière raideur, et aller boire au Gave me parut scabreux. Puis je gravis l'emplacement probable de la tour, tumulus jonché de plâtras comme un vulgaire lieu de décharge.

Au delà, un écho répond à qui l'interpelle. Il renvoie mot pour mot amabilités et impolitesses et nous enseigne la manière d'agir envers nos semblables, quand nous voulons être payés de retour. C'est ainsi que la nature, dans son mutisme apparent, prodigue les leçons morales et philosophiques, livre divin que nous commentons malheureusement trop peu.

On ne distinguait plus le torrent, on l'entendait. Il était toujours, à l'instar d'un puits, pourvu d'une margelle à qui on emprunte des moellons pour jeter par-dessus bord. Un ruban filamenteux ruisselait, éperdument collé aux strates ardoisières qui constituaient, à s'y méprendre, une immense pétrification ligneuse, une sorte de grume antédiluvienne monstre, écorcée à force de décrépitude, fendillée, gercée, vermoulue, avec des moisissures, des macules de lèpre, des dartres olivâtres, des lichens, des tiges folles de plantes saxatiles. Sur l'avancement rocheux de la Peyre-Ardoune — pierre ronde — on avait installé un belvédère.

De Luz à Gavarnie, la vallée est un fjord sinueux qui remonte du nord au sud, digne couloir du chef-d'œuvre géologique pétri de fossiles et de glaces, qui a le Mont-Perdu pour dôme principal, et auquel la cuve, l'*oule* (1) du cirque sert de vestibule. Les points de vue y abondent. Les changements de décors s'y machinent comme au théâtre. A chaque détour, infatigablement, elle se modifie, elle se transforme, elle se métamorphose, elle change d'aspect du tout au tout : Protée s'avouerait vaincu. Adieu les flots noirs secrètement ensevelis dans le parallélisme d'une tranchée caverneuse! J'avais devant moi une coulée lactescente de métaux liquides, vomie à l'intersection de deux plans inclinés où de joyeux buissons moutonnaient. Le jour avait grandi et recouvré ses forces. Des minuties se dénombraient dans le pic couvert d'une mousse drue et foncée qui était une forêt, une opulente sapinière.

Je pénétrai sous un taillis. Réjoui par la nouveauté du charme, je le savourai en dilettante transporté par un coup de baguette dans une aimable allée de parc. Il verdoyait une

(1) Oule, de *olla*, marmite. Nom des bassins en forme de cuve dans les Pyrénées. Le diminutif est oulette. Voir à ce sujet la dissertation de Ramond dans son livre *Voyages au Mont-Perdu*, pages 233 à 236.

lueur tendre que filtraient les découpures enchevêtrées des essences diverses; les troncs palissadaient à la débandade; j'avais envie de cueillir des noisettes; une mouche me taquina en bourdonnant. Mais je n'eus pas le loisir d'éprouver longuement la sensation mélancolique que les bois évoquent : une baie creva et me fournit un aperçu du chaînon farouche qui sépare les parages de Luz de ceux de Cauterets.

Sur l'azur intense, au faîte d'une déchirure montueuse, se pelait, se hérissait une agglomération de cônes arides, fauves, calcinés, pareils à des tumeurs ignivomes et appartenant au nœud désagrégé que forment les pics de Barbe-de-Bouch (2,948 mètres), d'Aubiste (2,701 mètres) et d'Ardiden (2,988 mètres). Le Lassariou, grossi du Badet, culbutait d'assises en assises, ne se révélant que par les gerbes argentines qu'il étalait à chacun de ses sauts dont le dernier, happé par une lacune vorace, s'effectuait d'une manière telle qu'on ne devinait pas comment il pouvait joindre le Gave. L'immense rocher posé de champ qui le dissimulait semblait avoir été détaché à la suite d'une secousse plutonienne.

Un adroit placage cimenté d'équerre prévenait la chute d'un terrain surélevé. La gorge se desserrant, quelques masures en profitèrent. Elles luttaient pour la vie, misérablement éparses, et mettaient à contribution le moindre centiare cultivable, malgré l'hostilité des roches. Des vergers semaient des bocages; des échaliers délimitaient; des andains s'absorbaient dans l'expectative du râteau; et, en prévision de la pluie, des moyettes de seigle s'encapuchonnaient, ponctuant un chaume. Je me presse; subitement, une atmosphère d'or m'enveloppe et je reçois sur les épaules le souffle vivifiant d'une bouche de chaleur; à mes côtés, des garde-fous massifs se raidissent militairement. Je passais le pont de Sia.

Le pont de Sia! A ces mots scandés à voix lente, un épisode de ma jeunesse, exhalé comme un parfum d'Eden, m'émo-

tionna jusqu'aux larmes. Mon père existait alors!... Je me revoyais au collège, vibrant d'instincts aventuriers, littéralement hypnotisé par le feuillet des *Grandes scènes de la nature* où était reproduite l'antique voûte enguirlandée qui frappait l'esprit des aïeux. L'enthousiasme m'empoignait; je jurais de vaincre, moi aussi, les majestueux pinacles du continent européen. Voyager, voyager! J'aurais voulu voyager, étudier les curiosités du musée terrestre, être tour à tour l'hôte des patries, sans patrie moi-même, noter la symphonie immense, humer les effluves des zones, applaudir au monde entier défilant comme dans un kaléidoscope magique! Ah! qu'il m'eût été doux de m'occuper de géographie, et, illustre pionnier, de voler de découvertes en découvertes! Mais hélas! je soupirais inutilement; je sentais mes vœux irréalisables, mes projets insensés! N'étais-je pas tenu, ne serais-je pas continuellement tenu, aujourd'hui écolier, demain rivé à une position sédentaire? Et voilà qu'à cette heure, grâce à Dieu, je le foulais, le pont de Sia, et ce n'était pas un rêve! Toutefois, je ne me reconnaissais plus. Que signifiait ce tablier dont les trottoirs se dallaient aussi correctement qu'au sein d'une ville? Ma perplexité se donnait carrière, lorsqu'un bruit d'écluse, en amont, me courba comme sur la lisse d'un bastingage, en face la cascade que je savais et qui, haletante, oppressée, crachait l'eau par saccades. O bonheur! en contre-bas, sur les berges équidistantes, des piles se carraient ainsi que des donjons, nues, roussâtres, un spectre de sentier boiteux s'éboulant vers ces dépouilles vénérables qu'un arceau mince, trait d'union convexe, tristement encroûté de mottes sèches, unissait. Ce ne pouvait être que cela, c'était lui! Le pauvre serviteur, contemporain des Templiers, dépouillé de sa poésie et de ses festons de lierre, usé, caduc, agonisant, avait pris sa retraite, et la froide construction mathématique (1881) qui le remplaçait, semblait ravie d'humilier le passé sous la supériorité de son temps.

L'ancien pont s'appelait pont de l'Artigue. Artigue, qui dérive du basque *uartia*, plaine entre deux eaux, est passé dans le dialecte gascon où il désigne une plaine entre deux bois. Ainsi nous l'apprend Cénac Moncaut dans ses *Essais étymologiques* sur les noms de lieux des Pyrénées françaises et espagnoles. Sia se trouve en effet emprisonné entre deux forêts, celle d'Abie et celle de Nabasséoube : d'où je conjecture, à tort ou à raison, qu'il tire son nom d'une scie ou scierie établie sur place, Dieu sait quand, en vue d'une exploitation en règle. Des auteurs orthographient Scia, d'autres Scie. Administrativement, ce hameau ressort de la commune de Luz. On y a rectifié, vers 1875, la rampe dangereuse que le chemin formait. Ses ressources sont d'une médiocrité désespérante. Je l'appris à mes dépens le jour où je vaquai à portraicturer la route pas à pas, dans le but d'illustrer le présent récit, car je n'admets pas un livre de voyages sans gravures et surtout sans gravures exactes. Toute description sincère doit s'appuyer sur une photographie irrécusable pour être comprise mieux et plus vite. Je comptais déjeuner à Sia; on m'avait indiqué une maison, lors de mon départ de Gavarnie. J'arrive, figure de bois. Je questionne une brave femme, je m'informe, elle me révèle que je trouverais peut-être des œufs... Bref, je fus induit à gagner l'*Hôtel de l'Univers,* et ma course s'allongea de huit kilomètres, aller et retour.

Durant mon trajet, je n'avais rencontré personne et je m'étais complaisamment bercé dans l'illusion de parcourir une solitude. Sia ne daigna pas conjurer cette pénurie de naturels. Pourtant, il me revient une fillette, sur un seuil, chétive, avec un bébé mal débarbouillé qu'elle étreignait maternellement de ses bras grêles.

La cluse persistait, s'entêtait à ne point finir. Une sérénité brune et blonde mitigeait ses dehors hirsutes qui commençaient à grisonner. Au levant, elle répandait d'oblongues

friches, infécondes et mornes, de nature aréneuse, que la rigole du Bacheviron répartissait entre le Bergons (2,070 mètres) et le Barada (2,174 mètres), tandis que par esprit de contradiction ses rampes occidentales s'humanisaient, déployaient une grâce champêtre, de la belle humeur, voire de la prévenance, en émettant une fontaine limpide, la fontaine d'Andiole, et en procurant, pour s'asseoir, un confortable abri de cantonnier ménagé dans le mur de soutènement qui ferme le vieil antre de l'Espugue (*spelunca,* caverne) dont la voûte menaçait ruine. Le Gave, ouvert et franc, demeurait inabordable. Dans le canal qu'il s'était creusé, il accourait, bruyant, à la façon d'une foule et désordonné comme elle. Il tourbillonnait, il bondissait, il éclaboussait de fusées diamantines les projectiles polis et repolis dont l'avaient bombardé les crêtes; la route, en corniche sur des arcatures, avait du mal à s'en sortir ; des broutilles appendaient ; le granit ébranlé craquelait; des quartiers se dessoudaient, l'un d'eux, dans son relief inusité autant que fantaisiste, osant reproduire, en vertu d'on ne sait quel sortilège, le profil d'un visage humain.

Qui que vous soyez, si cuirassé d'indifférence, si sceptique, il faut vous rendre en vous exclamant. L'effritement s'est improvisé artiste. Les influences atmosphériques ont manié le ciseau. Au fur et à mesure qu'elle s'éclatait, petit à petit, la pierre s'est sculptée. On reconnaît le front et le nez, la pommette s'accuse sous l'orbite, une forte moustache gauloise retombe, le menton détache sa coupe hardie; le teint se hâle. Cette tête au col absent repose sur un sombre piédouche que baigne une eau cérulée : on croirait un trophée d'échafaud exposé pour l'exemple.

Un paysan emmenait par le licol son âne chargé d'un bât vide. Il me salua courtoisement et je lui rendis son bonjour. Des boute-roues gazonnés assuraient contre les accidents. Le Piméné (2,803 mètres) surgit; en même temps, au septentrion, la corne du Viscos (2,141 mètres) était visible. Vingt-

deux kilomètres de distance, à vol d'oiseau, séparent ces pics. Au delà du Piméné, on peut surprendre le Marboré (3,253 mètres), à condition de bien s'y connaître. Successivement, un arbre gêna, une substruction cala une roche qui se déchaussait. La poudre avait entamé la montagne, mais celle-ci se bastionna de plus en plus et m'obligea de réintégrer la rive droite, servi par l'arche basse, épatée, opportune, du pont Desdourroucats (1882) ou des éboulements, qui doit sa qualification aux raillères, c'est-à-dire aux couloirs d'avalanches versant là leurs épaves. Un vent coulis, perpétuel, glaçait. L'étroitesse de la gorge atteignit à son comble, et, sans transition, les murs, écartés ainsi que des rideaux, démasquèrent une Arcadie en miniature.

C'était une aire elliptique, soigneusement égalisée, paisible, investie de puissants contreforts dont la mâle nuance sylvestre se contaminait de calus crayeux. La charpente d'une passerelle à claire-voie séduisait d'abord par sa complication originale; puis le bassin reprenait ses droits et accaparait avec tant d'entrain qu'on ne s'accordait pas le loisir d'examiner le ruisseau de Barada, né des glaciers du Bugarret (3,030 mètres) et du Pic Long (3,194 mètres), que le Gave accueillait, au premier plan. Tout était imprégné de ce quelque chose d'ingénu, de pastoral, qui porte à exalter le bonheur des campagnards; un sourire émaillait le regain; je l'acceptais, mon âme se grisant d'idéalités bucoliques. Le morcellement s'indiquait à peine. La rondeur joviale des ormeaux se mariait à la sveltesse des peupliers élégants, et Pragnères se blottissait comme si une panique avait effarouché sa douzaine de maisonnettes. Pallié de gaze légère, le Soumaoute bornait colossalement l'infini et s'éventaillait avec amour vers les champs qui nourrissent Trimbareilles, à l'orée du vallon de Cestrède.

Surtout, les sommités déroutaient par leur stature imposante mes notions acquises d'enfant de la plaine. Je me trouvais dans le même état que lors de mon débarquement à Nestalas, abasourdi, écrasé. J'étais incapable de rien estimer. Toute mensuration eût été fausse, un curieux phénomène d'optique réduisant les objets. Les arbres n'étaient plus que des arbustes; les bâtiments valaient ces cubes de bois peint qui, dans les boîtes de bergeries, font les délices des bébés; et la charmante enceinte, comme un plan en relief, aurait tenu sur une table. La chaleur m'accablait et il me tardait d'arriver à Gèdre. L'eau d'arrosage, répandue avec une profusion calculée, occasionnait une mare qui transpirait jusque sur le chemin et engluait les chaussures. Le camail empaillé d'un hangar, dont les chevrons perçaient comme des côtes rompues, méritait les honneurs de l'aquarelle. Je doublai le cap du Memmé (1,595 mètres), d'où se disloquèrent, l'an de grâce 1840, quantité de fragments qui descendirent par bonds successifs sept cents mètres de hauteur. Le plus terrible gît derrière la chaumière qu'il fracassa en s'arrêtant : le propriétaire, réveillé au milieu de la nuit, se sauva par la fenêtre, épouvanté de vivre encore.

Cette catastrophe ne confirmait guère les idées de bien-être et de calme qui m'avaient conquis au début, et, en réfléchissant selon ma coutume, je fus amené à faire volte-face pour découvrir s'il n'existait pas quelque dissimulation dans l'attitude de l'avenante oasis.

Elle était démesurément close !

L'embouchure de son unique déversoir avait disparu. Il ne me restait, pour m'en retourner, que la ressource d'escalader des cimes difficultueuses, sinon insurmontables. Cependant, je ne fus pas sans deviner bientôt la situation du passage fendu de biais. Entre Dieu et la terre, l'inculte Barada, le pic qui ferme, s'interposait comme une malfaisante, une artificieuse manifestation satanique. Le Gave s'élargissait en irascible petite rivière et chavirait les unes sur les autres ses souples bosselures coupées de barres

d'écume ; un banc de galets, bombant l'échine, dessinait un îlot. Sur le remblai de la chaussée, le maquis, dont la seule vue essoufflait, venait galamment aboutir, et je ne me lassais pas d'admirer la falaise sévère, sourcilleuse, aussi imprenable qu'une forteresse, du roc de Rhodes (1,696 mètres), sans doute baptisé en l'honneur des chevaliers héroïques, champions de la chrétienté, qui se défendirent contre l'Islam pendant près de deux cents ans.

La réverbération était obsédante. Je m'enfonçai parmi les jeunes touffes de tilleuls, de frênes, de buis et de noisetiers qui perpétuent le taillis de Morère. Les pointes du Coumély et du Piméné (2,803 mètres), si séduisantes au renouveau où elles coiffent bonnet d'hermine, s'aiguisaient, celle-ci derrière celle-là, également remarquables. La forêt de Balit s'asseyait du revers de Pouy-Boucou aux terrasses du Litouèse (2,421 mètres). Le tintamarre d'une voiture lancée à fond de train se prit à retentir ; il roula, augmenta ; puis la galopade des chevaux se distingua tandis que les grelots tintinnabulaient : me sentant rejoint, je m'empressai de me garer, immédiatement assailli par la poussière tourbillonnante que soulevait un landau de louage, où se pavanaient un monsieur correct, une dame balançant une ombrelle, un prêtre, un collégien, figures ébahies reflétant la confusion des sites entrevus trop vite. D'ailleurs, par ce temps superbe, les touristes allaient affluer sans relâche. Je dus m'effacer derechef pour un breack aux banquettes archi-bondées, lequel avait à ses trousses un troisième véhicule.

Comme un pompeux tapis d'apparat, en avant de Trimbareilles, ondulait une pelouse piquée de gravois heureusement très disséminés et rares. De-ci de-là, une bicoque, une métairie, une habitation, un moulin, dont les pignons s'indentaient uniformément en escalier, chaque marche dûment recouverte d'une ardoise plate qu'un caillou assujettissait : on ne se serait jamais imaginé avoir affaire à la première

dépendance de Gèdre. Le torrent se franchissait au moyen d'une planche et le soum de Male (2,793 mètres) s'apâlissait au fond du vallon qui se pourfendait avec flegme.

Le vallon de Cestrède, infertile et solitaire en dépit des promesses de son alléchant débouché, s'utilise à faire communiquer Gèdre avec Cauterets, par l'entremise du col de Culaous (2,670 mètres), béant sur la vallée collatérale de Lutour. Il est arrosé par un gave qui prend naissance au pied du pic de Mail-Arrouye ou Male-Rouge (2,969 mètres) et qui traverse un petit lac. Il renferme, à l'image de ses pareils, de nombreux *coueylas*, parmi lesquels ceux de Sallent, du Tour et de la Oule. On appelle coueylas les endroits où s'élèvent les cahuttes des bergers qui gardent les troupeaux sur la montagne, et par extension, les cahuttes mêmes. En outre, une source thermale y jaillit près des granges de Bué ou de la Ribère — agglomération constituant un *germ* au même titre que Coumély, Saugué, Campbiell, etc., et non un hameau comme l'ont cru certains auteurs — source inexploitée où les isards s'abreuvent durant la saison du froid. Elle est sulfureuse, chlorurée et sodique ; sa température, assez basse au point d'émergence, a besoin d'être élevée au griffon. Les médecins l'ordonnèrent un moment dans leur clientèle : MM. les docteurs Fabas et Theil prétendaient en avoir obtenu de satisfaisants résultats et regrettaient que l'emploi n'en fût pas rendu facile. Ajoutons qu'on songeait alors à la capter et à l'amener à Pragnères, avec la fontaine ferrugineuse du Barada, pour fonder un établissement succursale de Saint-Sauveur.

Trois lieues de distance atténuent l'inégalité des altitudes respectives de Luz (685 mètres) et de Gèdre (995 mètres). Sauf à son début, le long du Bergons, la montée languit, se traîne, insouciante, paresseuse, apathique. Ici toutefois, sensible aux remontrances de son amour-propre, elle se résigna à faire parler d'elle. Je continuais d'accélérer, flairant l'étape.

Ayrues, sur un plateau, trônait. Le défilé cherchait à se rétablir sans en avoir ni la puissance ni la force. Une espèce de coupe, de corbeille garnie de verdure, se déprima, et le chemin, par une courbe savante, alla virer autour du Sarrat de Ben, éminence invariablement balayée des rafales, où juchaient d'humbles chaumines rugueuses, tant bien que mal emplâtrées, néanmoins valides, deux d'un côté, trois de l'autre, comme si elles se fussent médiocrement préoccupées d'entretenir des relations amies.

L'une d'elles s'accroupissait au ras de la butte. Derrière le treillage qui fagotait sa cour, un porc à taches noires, reniflant d'aise, dévorait, le groin dans une marmite enfumée. Au détour, le Coumély développa sa masse souveraine aux dépens du Piméné qui s'acharnait à risquer un œil. On eût dit la proue d'une carène fabuleuse, très obtuse, ensablée sens dessus dessous après naufrage; la vallée s'y brisait comme un fleuve sur l'avant-bec d'une pile. Plus haut, dans une éblouissante apothéose, le pic de Larrue (2,600 mètres) s'évaporait, comble schisteux de ce rez-de-chaussée granitique, l'ensemble ceignant une large écharpe émeraude d'où, ainsi que des lanières, divergeaient des stries granuleuses, des ravines faiblement empreintes, gommées de brousse naine : le bois de Benqué. Cette esplanade, malgré sa situation aérienne (1,760 mètres), compte parmi les meilleures ressources du pays. On la fauche avant d'y parquer le bétail. C'est elle que les habitants désignent sous l'appellation de montagne de Coumély, montagne ayant le sens de pâture d'un bout à l'autre de la chaîne.

Et, sans cesse, autour de moi, le vivant fouillis rameux se confinait, tonsuré de clairières. Des gramens adulaient, circonvenaient le Gave, moins bourru, moins grognon. Des épis d'orge se dandinaient par intervalles. Cela ne m'importait guère. Je subissais l'ascendant des déserts sahariens qui se pétrifiaient dans les nues; ils m'apparaissaient comme

autant de beautés, de splendeurs, de magnificences; je brûlais de dominer leurs aiguilles et leurs pènes; déjà, mon imaginative tentait follement la conquête de la tour d'Abeilla (2,162 mètres) par la vilaine gargouille cariée où s'égoutte le riou Mousca. Mais plus je rêvais chaos, ruines et désolation, plus les sujets agrestes se multipliaient; un frou-frou voletait entre les bouquets d'arbres; les ombres inventaient des mosaïques; il s'organisait une véritable débauche de toutes les nuances possibles du vert. Cette marée de palmes s'enfla tant et si bien que les sommets, submergés, disparurent. J'épongeai mon front, les regards errants, vaguement épris de la solennité de la quiétude.

Sur un talus sectionné à même une lisière prétentieuse, s'affaissait un frêne de moyenne grandeur, cassé net comme une simple badine; quelques lambeaux d'écorce s'échanvraient, retenaient pour la forme le couronnement qu'on avait repoussé de façon que la circulation ne souffrît point. Je n'y attachais aucune importance, lorsque j'avisai à l'opposite, dans un clos, un clos adorable, privilégié, qui eût comblé les vœux d'Horace, un âpre bloc énigmatique, grossièrement arrondi, dont le volume, les dimensions détonnaient, couleur de vieille brique sèche. Un autre, moindre, s'immobilisait plus loin. Une pensée, un éclair, me traversa le cerveau. Seraient-ils tombés..? Je n'avais pas achevé que j'étais convaincu, les marques de leur sillon au milieu des cépées s'affichant, froides, indéniables, récentes. Cette constatation m'atterra. Terribles comme la foudre, ils avaient dû fondre en ricochant, accélérés par la déclivité rapide; et je n'en revenais pas; je considérais avec stupeur une grange qui l'avait échappé belle. Le paysage se faisait affectueux, à plaisir.

Gèdre s'annonce par des tentatives de jardinage, par des plantations, par une nature semi-domestique, poinçonnée au sceau de l'homme. J'en saluais les premières maisons à

peine, que la gorge de Gavarnie, à l'extrême horizon de son enfilée subite, me gratifiait d'un spectacle où les Pyrénées, dans la coquetterie qui les distingue, produisaient leurs charmes avec goût et avec adresse. Suspendue dans les airs comme les castels des épopées romanes, une tour glissait, debout sur une muraille bleu sombre qui s'échancra d'un grand créneau vide et régulier ; par malheur, le réchampi de neige mate, appliqué plus bas, souffrait de l'interposition de quelques peupliers sans gêne. Instruit par des lectures préalables, je savais que cette tour représentait le Casque (3,006 mètres), cette muraille, la portion occidentale du Marboré, ce créneau, la Brèche, la Brèche de Roland (2,804 mètres), sur le seuil de laquelle je voulais m'asseoir pas plus tard que demain et dont le glorieux hiatus, remarquablement tranché, attestait le double coup féru par Durandal! Oui, c'était elle-même qui se révélait, qui m'attendait, qui m'appelait; on ne faisait pas mieux les choses. Je compris le délire des Croisés en vue de Jérusalem, et baisant la terre. Les Pyrénées, les Pyrénées par excellence, but de mon voyage, se crêtaient là-bas, et tout ce que j'avais vu jusqu'ici n'était rien, absolument rien. Là-bas, mon admiration grandissant depuis Lourdes atteindrait à son apogée ; là-bas, j'allais trouver l'Espagne, des cirques surhumains, des pitons taillés en forme de cylindre, des aiguilles de glace, des cascades figées de séracs bleuâtres, des dépouilles d'animaux marins, roches et frimas, tout le Groënland sous un ciel de feu !

A l'entrée du village, un écriteau interdisait aux cochers de prendre le galop. Le jet cristallin d'une fontaine s'écrasait dans une auge munie de deux tringles de fer plates, pour les seaux. Je reconnus à leur tournure les locaux scolaires : ils se composaient d'ailes que reliait un corps de logis évidemment réservé aux maîtres. Une plaque de marbre noir avait été posée par les soins de la Section des Pyrénées centrales

du Club Alpin Français, afin d'honorer le domicile où avait « vécu M. Bordère (1825-1889), ex-instituteur de Gèdre, chevalier de la Légion d'honneur, savant modeste et homme de bien », qui s'acquit une réputation en botanique par la découverte d'espèces nouvelles et la composition d'un herbier complet de plantes pyrénéennes, plus de douze mille. Les masures, caves et vitreuses, souvent vieillottes, tannées par les intempéries, s'entre-soutenaient, sans alignement, sans ordre. Sur les vantaux d'une remise, une affiche écornée était déteinte. Des poules s'effarouchèrent, tandis que le coq demeurait très digne, piquant le crottin. Impossibilité aux voitures de passer de front ; c'est le seul endroit de la route où les améliorations soient restées à l'état de projet. Maintenant, je côtoyais de haut le Gave de Héas, le triangle du bassin déployé, pareil à un bois diffus. Au loin, et encore, la Brèche de Roland se percevait, mais sans le Casque, dont l'éclipse était compensée par la présence de la Fausse Brèche (2,948 mètres), avec son menhir singulier, le « Doigt », qui se profilait comme une silhouette de pénitent prêt à descendre, les pieds dans la neige, le beau glacier du Taillon, entièrement visible.

Les lourdes coulisses des dévallements furent bientôt tirées sur cette scène prestigieuse. Un pont vomissait le Gave, deux arches séparées par un terre-plein. Çà et là, des échappées de constructions parmi les frondes redondantes. Gèdre, tordu et retordu, reprenait, se continuait sans me passionner, car je ne songeais plus qu'à me commander un repas d'ogre, attiré vers un pignon où étaient peints ces mots en majuscules fioriturées : HOTEL ET CURIEUSE GROTTE.

Lucien Briet.